Création de La Défense d'aimer de Wagner à l'Opéra du Rhin



Strasbourg, Opéra du Rhin. Wagner : La défense d'aimer : 8-22 mai 2016. En création française voici une nouvelle production événement dans l'agenda lyrique du printemps 2016. Mariane Clément met en scène, sous la direction musicale de Constantin Trinks. Plus comédie à l'italienne que drame germanique, **La Défense d'aimer / Das Lieberverbot** est inspiré de Shakespeare dont les chassés croisés et les quiproquos amoureux en éprouvant les cœur, produisent une poésie émotionnelle irrésistible par sa justesse et sa profondeur. Souffrance et désir, extase et attente, aveuglement et ivresse s'y ébattent dans une arène et un labyrinthe enchanté qui rappelle évidemment Le songe d'une nuit d'été. Tyrannie sociétale encore vivace, la défense d'aimer est une règle imposé à tous, emblème d'un ordre puritain soucieux de contrôler la folie ordinaire et collective. L'amour y devient le signe d'une rébellion individuelle : le moi désirant contre l'harmonie sociale. On voit bien ce que Don Giovanni signifie ici. Mais ici se sont deux femmes, au début au couvent, dont l'une se destinait au noviciat (Isabella) qui mène les intrigues et pilote le retour de l'amour à Naples. Contre l'ordre moral, que ceux qui le proclament, n'hésitent pas enfreindre, la conscience et l'intelligence féminine rétablit le règne de l'amour, seul pacte social qui vaille la peine d'être amplement défendu.

Synopsis

ACTE I : au couvent, les femmes prennent les armes

Après le départ du roi de Sicile pour Naples, le gouverneur allemand Friedrich entend imposer sur l'île un puritanisme austère face aux mœurs prétendument débauchées de ses habitants. Son sbire Brighella, chef de la police, ferment les auberges – dont celle de Danieli -et interdit même le Carnaval. Luzio le séducteur et Claudio l'emprisonné ne l'entendent pas ainsi et entrent en rébellion.

Au couvent les femmes Isabella (candidate au noviciat et sœur de Claudio) et Marianna (épouse du gouverneur) décident de rejoindre Luzio dans sa résistance civile. Au tribunal, Brighella est dépassé par le jugement des affaires courantes : d'autant que la serveuse de l'auberge de Danieli, la pulpeuse et délirante Dorella l'entreprend directement et le trouble ouvertement. Surgit le gouverneur qui s'apprêtant à condamner à mort l'immoral Claudio, accepte de discuter avec la séduisante Isabella. La jeune femme prend la défense de l'amour et obtiendra la clémence pour son frère si… elle accepte de se donner au gouverneur. D'abord outrée, Isabella accepte et invite le gouverneur à la rejoindre la nuit venue… le temps que Marianna, la véritable épouse, ne presse sa place.

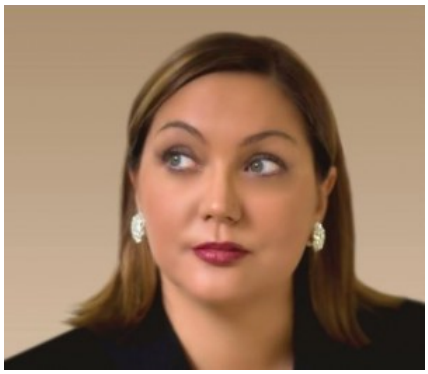
ACTE II : au Carnaval, Friedrich puni

Dans sa geôle, Claudio reçoit la visite de sa soeur et lui avoue qu'elle a bien raison d'avoir accepter de se prostituer pour lui… Mais Isabella lui fait croire qu'elle refusera, suscitant chez l'emprisonné, trouble et angoisse : tel sera

son châtiment. Pendant le Carnaval qui a été maintenu par la population rebelle, le gouverneur vient masqué ainsi que le lui a demandé Isabella ; Il n'a donc aucun scrupule à outrepasser ses propres lois. Mais Isabella dénonce le gouverneur indigne qui est pris la main dans le sac en compagnie de son épouse Marianna… Le peuple à qui revient la vertu du pardon, accepte d'écarter simplement Friedrich. De sorte que Brighella peut épouser la délirante et insouciante Dorella ; comme, Luzio convainc aussi Isabella à renoncer au noviciat. Friedrich se réconcilie avec Marianna. L'amour triomphe quand le roi de Naples est de retour.

La Défense d'aimer de Wagner à l'Opéra du Rhin
Strasbourg, du 8 au 22 mai 2016.
Puis à Mulhouse, La Filature : du 3 au 5 juin 2016.

A Strasbourg, Catherine Hunold chante au pied levé Pénélope



Strasbourg, Opéra. Catherine Hunold chante Pénélope… Pour la générale de Pénélope, opéra de Fauré, recréé à l'Opéra du Rhin, la soprano Anna Caterina Antonacci a renoncé à chanter le rôle-titre : c'est l'excellente soprano française **Catherine Hunold** qui l'a remplacée au pied levé. **Hier Bérénice de Magnard (avril 2014)**, plus récemment au disque *Sémélé* de Paul Dukas, Catherine Hunold saisit par son sens de la phrase, son art de la prosodie, son timbre ample, charnel et cristallin. Elle est l'une des rares cantatrices dont on comprend chaque mot. Pénélope inattendue et envoûtante. Pénélope est un ouvrage captivant à découvrir sur la scène de **l'Opéra national du Rhin** à Strasbourg les 29, 31 octobre puis 3 novembre 2015, les 20 et 22 novembre 2015 à La Filature de Mulhouse. LIRE aussi notre présentation de Pénélope de Gabriel Fauré à Strasbourg et à Mulhouse

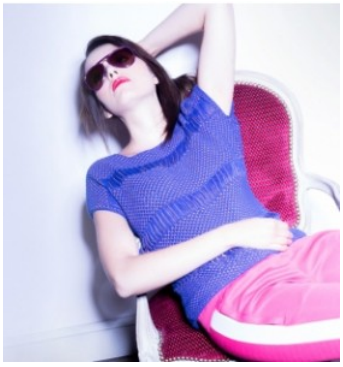
Anna Caterina Antonacci programmé depuis le début de la production a bien assuré pour sa part le rôle de Pénélope dès la Première (23 octobre dernier). Catherine Hunold, doublure, a confirmé le temps de la générale son exceptionnel tempérament dans l'opéra romantique français. Diffusion prévue sur ARTE en mars 2016.

Strasbourg, Opéra. Pénélope de Fauré. Du 23 octobre au 3

novembre 2015.



Strasbourg, Opéra. Pénélope de Fauré. Du 23 octobre au 3 novembre 2015. Trois noms devraient assurer la réussite de cette nouvelle production de Pénélope de Fauré à l'Opéra du Rhin : le chef Patrick Davin, le metteur en scène Olivier Py et surtout la cantatrice qui a déjà chanté le rôle : **la soprano Anna Caterina Antonacci**. Après Strauss et Puccini, compositeurs si inspirés par la féminité, Fauré emboîte le pas à Massenet (Esclarmonde, Manon, Thaïs, Cléopâtre, Thérèse…) et Saint-Saëns (Hélène, 1904), Fauré aborde le profil mythologique de Pénélope, épouse loyale qui attend le retour de son mari Ulysse, parti batailler contre les Troyens. Son retour fut mis en musique par Monteverdi au XVIIè ; Fauré, mélodiste génial s'intéresse au profil de la femme fidèle que l'attente use peu à peu… L'ouvrage créé à l'Opéra de Monte-Carlo le 4 mars 1913 pâtit du livret très fleuri et sophistiqué, un rien désuet d'un jeune poète dramaturge **René Fauchois** : le jeune homme comédien dans la troupe de Sarah Bernhardt, avait été présenté à Fauré par la cantatrice Lucienne Bréval qui souhaitait ainsi chanter un opéra du Maître. C'est pour Fauré un défi de la maturité et suivre son tempérament taillé pour l'élégance, l'intériorité, le raffinement, éprouvé par la nécessité du théâtre, reste passionnant. Il ne cesse de rabrouer son jeune librettiste, lui reprochant toujours son « verbiage ». A Monte-carlo, le succès n'est que d'estime ce qui désespère l'auteur. Il faut vraiment attendre la reprise parisienne à l'Opéra-Comique en 1919 avec Germaine Lubin pour que l'ouvrage suscite une passion publique.

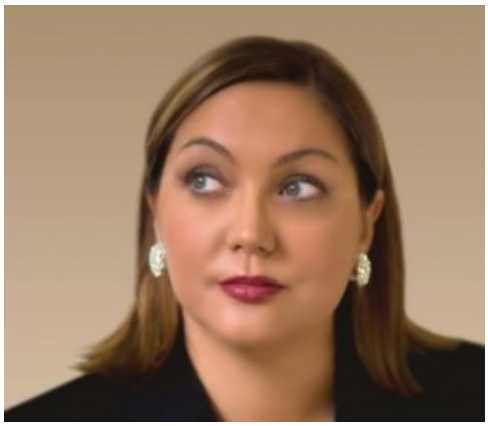


Retour de l’éternelle attente… Pénélope a trouvé la parade aux prétendants qui souhaitent l’épouser car il faut redonner à l’île d’Ithaque, un roi et un nouvel avenir après le départ d’Ulysse. La souveraine défait chaque soir l’ouvrage qu’elle a tissé pendant la journée : elle a fait le voeu en effet d’accepter un nouvel époux quand son métier serait achevé. Pour faire antique, Fauré compose donc une fresque épurée, sensuelle, colorée de danses « orientales », soit un cadre vraisemblable et riche pour mettre en avant la cantatrice vedette dont le rôle exige tempérament, constance, vérité et profondeur tragiques. La musique de Fauré, consciemment ou non, interroge la formulation et le sens de l’attente : il faut l’espérance pour oser prétendre à l’inespéré. Mais Pénélope qui patiente et attend, a-t-elle conscience de son propre avenir qui est à l’extrémité de son attente ? Qu’espère-t-elle au demeurant ? Quel enseignement va-t-elle découvrir à la fin de son attente ?



Gabriel Fauré voulait un sujet mythologique pour son opéra. Les derniers chants de l’Odyssée inspire un livret resserré mais Homère est ici réactualisé dans le Paris de 1907, année où Fauré commence sa partition. Olivier Py estime la poésie du librettiste et rappelle qu’au moment de l’écriture de Fauré, le Titanic a sombré emportant avec lui toute une époque, celle de Fauré. justement. Dans Pénélope, Fauré cible l’abstraction, c’est à dire une action universelle : l’attente de Pénélope (Fauré concentre son

action sur la figure féminine au point que le personnage de Télémaque a disparu) désire comprendre mais elle reste absente à tout discernement, et demeure aveugle à sa propre actualité (au point d'ailleurs dans l'opéra de ne pas reconnaître Ulysse qui est revenu…) : Fauré, c'est Pénélope qui ne voit pas venir le marxisme, la Guerre mondiale, ce gouffre terrible qui va surgir. La couronne de Télémaque et d'Ulysse jetées dans une flaque d'eau : tel est le défi de base proposé par Olivier Py à son responsable des décors, Pierre-André Weitz. Il en découle un dispositif scénique continûment mobile, composé de plateaux tournants, posés sur une étendue d'eau… qui fait vaciller l'ensemble du décor et de la machinerie : c'est un prodige d'ombres, de formes évanescentes qui trouble l'entendement du spectateur. De sorte que nous sommes exactement dans cette perte de la conscience qui a peu à peu enseveli la raison de celle qui attend et s'est perdue. La dramaturgie est nourrie d'espérance déçue, d'attente, de pudeur très noble (pas de place pour le burlesque et le comique ou l'ironie). Le cadre choisi est celui d'un éternel retour…



Une autre voix pour la générale… Dernière minute : c'est **Catherine Hunold** (photo ci-contre), sublime diseuse et voix ample et timbrée qui a assuré finalement le rôle de Pénélope pour la Générale : la diva française a confirmé ainsi ses affinités avec le récitatif fauréen, subtile prosodie entre chant et parole… Elle poursuit une série de prise de rôles de plus en plus convaincants : Bérénice à Tours (recréation saluée par CLASSIQUENEWS), et dernièrement au disque, Sémélé, cantate pour le prix de Rome de Paul Dukas présentée malheureusement en 1889 : un coup de génie bien peu reconnu par l'Institution.Il existe seulement deux enregistrements : l'un en live par Ingelbrecht avec Régine Crespin (1956), l'autre en studio par Charles Dutoit

avec Jessye Norman (1980).

Pénélope de Fauré à l'Opéra de Strasbourg

7 représentations à ne pas manquer

Les 23, 27, 29, 31 octobre puis 3 novembre 2015.

A Mulhouse (La Filature), les 20 puis 22 novembre 2015



Direction musicale: Patrick Davin
Mise en scène: Olivier Py
Décors et costumes: Pierre-André Weitz
Lumières: Bertrand Killy

Pénélope: Anna Caterina Antonacci
Ulysse: Marc Laho
Euryclée: Élodie Méchain
Cléone: Sarah Laulan
Mélantho: Kristina Bitenc
Phylo: Rocío Pérez
Lydie: Francesca Sorteni
Alcandre: Lamia Beuque
Eumée: Jean-Philippe Lafont
Eurymaque: Edwin Crossley-Mercer
Antinoüs: Martial Defontaine
Léodès: Mark Van Arsdale
Ctésippe: Arnaud Richard
Pisandre: Camille Tresmontant

Chœurs de l'Opéra national du Rhin
Maîtrise de l'Opéra national du Rhin – Petits chanteurs de Strasbourg
Orchestre symphonique de Mulhouse

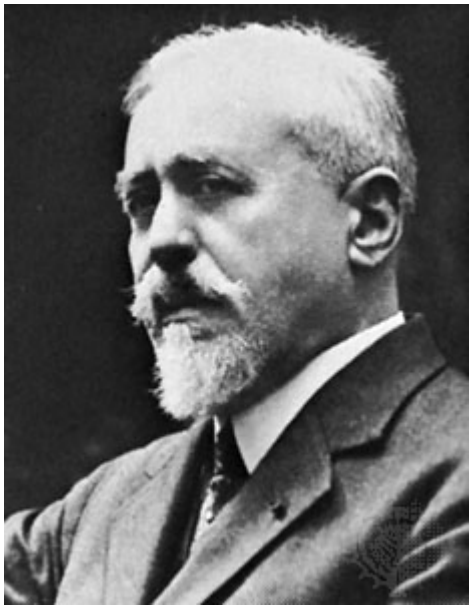
Éditions Heugel

LIRE aussi notre compte rendu du cd Hélène de Camille Saint-Saëns (1904) / entretien avec Guillaume Tourniaire

---

Compte rendu, opéra. Strasbourg. Opéra National du Rhin, le 26 avril 2015. Paul Dukas : Ariane et Barbe-Bleue. Jeanne-Michèle Charbonnet, Sylvie Brunet-Grupposo, Gaëlle Alix, Marc Barrard. Choeurs de l'Opéra du Rhin. Sandrine Abello, direction. Orchestre symphonique de Mulhouse.

Daniele Callegari, direction. Olivier Py, mise en scène.



Nouvelle production choc à l'Opéra National du Rhin. Olivier Py revient dans la maison alsacienne pour le seul opéra du compositeur français **Paul Dukas, Ariane et Barbe-Bleue**, d'après la pièce éponyme du symboliste belge Maurice Maeterlinck. La distribution et l'Orchestre symphonique de Mulhouse sont dirigés par le chef Daniele Callegari, et les fabuleux choeurs de l'Opéra par Sandrine Abello. Un spectacle d'une grande richesse habité des fantasmes et des mystères, un commentaire sur l'âme et ses faiblesses atemporelles comme il est tout autant allégorie de la conjoncture mondiale actuelle. Jamais le théâtre lyrique n'a paru mieux refléter comme un miroir les pulsations troubles de notre temps. C'est bien ce qui fait la justesse de la production présentée à Strasbourg.

Pari réussi pour cette nouvelle production de l'Ariane de Dukas

Richesse et liberté qui dérangent

Paul Dukas est connu surtout par sa musique instrumentale, et presque exclusivement grâce à son poème symphonique archicélèbre l'Apprenti Sorcier d'après Goethe, en dépit de la grande valeur et de l'originalité des pièces telles que sa Sonate en mi mineur d'une difficulté redoutable, sa Symphonie en do et son fabuleux ballet La Péri, véritable chef-d'oeuvre d'orchestration française. Son seul opéra, dont la première à eu lieu en 1907 à l'Opéra-Comique, a divisé la critique à sa

création mais est progressivement devenu célèbre dans l'Hexagone et même à l'étranger. Or, il s'agît toujours d'un opéra rarement joué et mis en scène, qui faisait uniquement parti du répertoire de quelques maisons d'opéra, notamment Paris. Dans sa démarche passionnante, audacieuse et sincère, Marc Clémeur, directeur de l'Opéra National du Rhin, change la donne en le programmant et invitant nul autre qu'Olivier Py.



L'histoire de Maeterlinck est un mélange du mythe grec antique d'Ariane (emprisonnée dans le labyrinthe du Minotaure) et du conte de Perrault Barbe-Bleue, où une femme sans nom se marie au monstre, qui sera tué par ses frères, et dont elle héritera la fortune. Une œuvre symboliste où l'on trouve Mélisande parmi d'autres princesses Maeterlinckiennes (Sélysette, Alladine, Bellangère et Ygraine) ; ces femmes sont prisonnières au château de Barbe-Bleue où Ariane est venue vivre, avec la mission de les délivrer du monstre. Avec l'aide de sa nourrice, et après s'être promenée partout dans le château, ouvrant des portes interdites, elle réussit sa tâche. Mais ces princesses prisonnières ne veulent pas la liberté. Où comment la plupart des hommes s'attachent à leurs ténèbres confortables et refusent la liberté de la raison, de la lumière. Une œuvre qui date de plus d'un siècle et qui parle subtilement, brumeusement, comme tout le théâtre symboliste d'ailleurs, d'une triste et complexe réalité toujours d'actualité. Si rien n'est jamais trop explicite dans cette œuvre, le commentaire sur l'échec des « révolutions » récentes, la remontée des

nationalismes, le retour et l'acceptation de l'obscurantisme religieux y sont implicites, évidents et surtout très justement exprimés. Il s'agirait en vérité d'un opéra révolutionnaire par son livret, mais sans l'intention de l'être.

Dans les mains fortes et chaudes, tenaces et habiles d'Olivier Py, nous avons le plaisir de découvrir des couches de signification, habillées et habitées par le mysticisme et la sensualité. Mais ces plaisirs quelque peu superficiels cachent un cœur hautement inspiré, une pensée profonde et complexe. Ainsi l'opéra se déroule en deux plans, fantastique travail de son scénographe fétiche Pierre-André Weitz ; en bas, nous sommes dans le monde réel, une prison en pierre dans un château, peut-être. En haut, l'imaginaire. Le royaume des bijoux, des mirages, des forêts et des prisons, des fantasmes et des fantômes.



Ariane est omniprésente au cours des trois actes. Dans ce rôle, **Jeanne-Michèle Charbonnet**, qu'on l'accepte ou pas les quelques aigus tremblants (mais jamais cassés!) d'un des rôles les plus redoutables du répertoire, est tout à fait imposante (NDLR: la soprano avait déjà chanté chez Py pour sa fabuleuse Isolde, présenté en Suisse puis surtout par Angers Nantes Opéra, seule place française qui osa programmer en 2009 une production lyrique qui demeure la meilleure du metteur en scène à ce jour). Son Ariane pourrait s'appeler Marianne tellement sa présence est parfaitement adaptée au personnage qu'elle interprète, une femme révolutionnaire, en quelque sorte. Elle sortira triomphante mais sa révolution est un échec. **La Nourrice de Sylvie Brunet-Grupposo**, quant à elle, agite les cœurs avec une présence aussi magnétique, un art de la déclamation ravissant, un chant

tout autant incarné que son jeu d'actrice. Remarquons aussi les prestations des princesses enfermées, Aline Martin en Sélysette, Rocio Pérez en Ygraine, Gaëlle Alix en Mélisande ainsi que Lamia Beuque en Bellangère (Alladine, jouée par Délia Sepulcre Nativi, est un rôle muet). Un travail d'acteur formidable, un chant sincère et équilibré les habite en permanence ou presque.



Et l'Orchestre symphonique de Mulhouse sous la direction de Daniele Callegari ? Une véritable surprise, par les couleurs et l'intensité, certes, mais surtout par la justesse, par le souci des nuances fines, par l'attention aux voix sur le plateau et à l'équilibre par rapport à la fosse. Une approche qui paraîtrait millimétrique et intellectuelle mais qui se révèle en vérité d'être respectueuse de la partition (les citations de Debussy sont interprétées avec grande clarté, par exemple) mais surtout incarnée, sincère, appassionata et passionnante, en accord total avec tous les autres composants. Si l'impressionnisme musical de Dukas touche parfois l'expressionnisme (!), la cohésion auditive, sans la perte des contrastes, est plus que réussie par le chef italien et l'orchestre alsacien. Une réussite tout à fait … mythique ! **A voir absolument encore les 28 et 30 avril, et 4 et 6 mai à Strasbourg ou encore le 15 et le 16 mai 2015 à Mulhouse.**

Illustrations : A.Kaiser © Opéra national du Rhin 2015